

TÉLÉGRAPHES, CHEMINS DE FER, ET AUTRES, ETC. ETC.

Toutes les améliorations en fait de communications sont, nous croyons, d'un intérêt général; aussi nous hâtons-nous de donner quelques détails sur ce sujet.

Depuis quelques temps, nous avons notre télégraphe entre Montréal et Toronto qui fonctionne à merveille; on dit bien que les profits ne sont pas considérables, mais cela n'empêche pas le mécanisme de marcher.

Outre ce télégraphe, nous avons celui qui fonctionne entre Montréal et Québec; il est bien vrai que la recette n'est pas aussi bonne que plusieurs l'espéraient, mais encore nous répétons que la faute de cela n'est pas celle du public.

Bientôt celui entre Québec et Halifax va être en opération. La compagnie de Québec se charge de la besogne jusqu'à la frontière du N.-Brutuswick, et la Nouvelle-Écosse fera le reste.

A part de ces télégraphes, il en est un autre qui serait d'une grande utilité pour Montréal. C'est celui de Troy qui passerait par Castleton jusqu'à Whitehall, et de là par Otwell jusqu'à Middlebury; 173 parts sont prises et se sont vendues \$33,650.

Quant à la ligne de télégraphes entre Hamilton et London, nous apprenons qu'elle est terminée, et l'on se propose de la continuer jusqu'à Port-Sarnia.

Actuellement la ligne entre Québec et London, ligne qui est complète, a 710 miles ou 237 lieues de longueur! Ce ne sont pas là les seules améliorations: M. M. Hough de Québec veut établir une ligne de délégués entre Québec et Stanstead. Les diligences quitteraient la Pointe Lévis, et passeraient par Melborne et Sherbrooke, joindraient celles de Boston à Stanstead.

Ce serait, comme le remarquent plusieurs de nos confrères, une excellente entreprise pour Québec en particulier, et pour le pays en général, car on rendrait la route de ce côté bonne et utile.

Aux États-Unis, le chemin de fer entre la rivière Niagara et Windsor est en comprenant l'embranchement qui se termine à Port-Sarnia, la somme de \$1,404,939.

EXHIBITION D'AGRICULTURE.

Nous avons assisté mercredi à l'exhibition d'agriculture. L'exhibition n'a pas été aussi considérable que l'on en ait pu s'y attendre; on en trouve la raison dans le mauvais état des chemins, et la pluie qui n'a cessé de tomber depuis deux jours.

Nous avons surtout remarqué les chevaux, qui avaient été amenés pour cette occasion. Nous citerons en particulier celui de M. Lapierre du Sault au Récollet qui a remporté le premier prix, celui de M. Lanouette de la Rivière St. Pierre qui a eu le second, celui de M. Pagueau de Montréal qui a eu le troisième, et enfin celui de M. Dubois qui a mérité le quatrième.

Il y avait un bon nombre de machines à moulin, à vaner etc. Une des plus remarquables était la grande machine à moulin de M. Johnson; un cheval suffit pour cet objet. Celle de Fitzgerald est aussi digne de remarque, ainsi qu'un moulin pour scier le bois de corde, un autre pour couper la paille, etc.

Les récoltes étaient aussi d'excellente qualité, et démontrent qu'avec de l'instruction en ces matières nos cultivateurs pourraient très bien réussir.

Nous avons vu des pommes de terre magnifiques; nous citerons en particulier celles de M. Ouhmet de Ste. Thérèse. Quant aux autres légumes, quoiqu'en quantité peu considérable, ils étaient de qualité supérieure. Trois citrouilles de M. Hays pesaient 135, 130, 114 lbs, en tout 379 lbs; celles de M. Bowman 103, 105, 143, en tout 351 lbs. Ces deux messieurs sont de la côte St. Antoine.

Nous ne terminerons pas cette faible esquisse sans parler des bêtes à cornes, qui méritent une mention particulière. Les bœufs surtout étaient remarquables par leur grandeur et leur grosseur. Mais celui que nous croyons supérieur à tous pour le poids et la forme au moins, c'est celui de M. Hays; il pesait le jour de l'exhibition 1861 lbs, et n'a que 3 ans.

Les orateurs en cette occasion ont été MM. Hays, D. B. Viger, Valois, McGinn, qui tous ont fait ressortir les avantages de l'Agriculture et la noblesse du cultivateur, et l'urgence qu'il y a pour nous d'améliorer notre système en cette matière.

MGR. PRINCE.

Nous avons aujourd'hui la triste mission d'annoncer la maladie de Sa Grandeur Mgr. Prince. Sa Grandeur a été transportée mardi soir à l'Hôtel-Dieu, et depuis ce temps la maladie n'a fait que présenter des symptômes de moins en moins favorables. Mercredi, le mal avait fait de tels progrès qu'à midi on considérait S. G. en danger. Depuis on lui a donné les derniers sacrements, et aujourd'hui au moment où nous allons mettre sous presse, le danger n'a pas diminué; outre le typhus, on craint beaucoup une inflammation d'intestins, et même l'apoplexie. Nous espérons cependant qu'avec tous les soins des bons sœurs de l'Hôtel-Dieu et ceux des Médecins de S. G., cet excellent Prélat nous sera conservé encore de longues années.

M. Clément, Vicair de St. Pie, et M. Moreau curé des Cèdres sont atteints des fièvres typhoïdes; ces MM. ont contracté la maladie ainsi que Mgr. de Martyropolis, en prêtant le secours de leur ministère aux malades des abris.

M. Auclair, le nouveau curé de Ste. Marie, dans la Beauce, est revenu en ville, à Québec, quelques jours après s'être rendu à son poste, où il est tombé malade du typhus. Le correspondant de Québec, qui nous apprend cette fâcheuse nouvelle, nous informe d'un autre côté, que MM. Morin et Jean, qui sont retenus à l'Hôpital depuis plusieurs semaines par la même maladie, sont beaucoup mieux.

Nous donnons, dans la feuille de ce jour sous le titre Revue des Journaux, l'article du Canadien relatif à M. Thomas Fournier, qui demande au public en général des moyens, pour pouvoir terminer en Europe son Cours d'Architecture. Tous les journaux de Québec sont unanimes à recommander ce jeune monsieur à la faveur publique. Pour notre part, nous le répétons, nous sommes certains que le public se montrera généreux en cette occasion comme dans tant d'autres, et secondera ainsi les efforts de notre jeune patriote, qui veut doter son pays d'un Architecte qui lui fera honneur.

TROISIÈME VOL SACRILÈGE DEPUIS TROIS SEMAINES.

Dans la nuit du 7 au 8 du courant, l'Église de St. André d'Argenteuil a été forcée par une bande de brigands qui, dans cette occasion comme dans les deux précédentes, ont enlevé les vases sacrés et profané les saintes espèces. Nous espérons que ces vols successifs vont mettre la police sur le qui-vive, et que des recherches vont être faites immédiatement pour amener devant nos tribunaux ces brigands pour qui rien n'est sacré.

Les nouvelles du Mexique sont que le Gén. Scott a été classé de Mexico par Santa Anna, qui y est arrivé avec 10,000 hommes et 25 pièces de campagne. Sa résignation n'a pas été acceptée par les Mexicains, et il se trouve ainsi encore Président de la République. Le Général Worth n'a pas été blessé mortellement, mais on dit que 470 Américains ont été tués et 2000 Mexicains.

A Ste. Catherine, dans le Haut-Canada, on est sur le point d'établir une factorerie de coton.

Il paraît actuellement à Kingston un Journal québécois appelé Magnel. Il est sous la même direction que le Kingston Argus.

Les journaux de Terre-Neuve nous apprennent que l'on craint beaucoup pour l'hiver, vu que la récolte est à peu près manquée; on parlait d'une convocation immédiate de la Législature.

Le Catholic Herald de Philadelphie du 7 du courant donne des détails sur un synode qui s'est tenu dans cette ville sous la présidence de l'Evêque. Les statuts regardent principalement les droits des curés et la publication des bans de mariage.

Hier matin, une fonderie occupée par M. A. N. Metcalfe, a été consumée par le feu à New-York. La perte est de \$7000, et l'on croit qu'il a péri deux hommes dans les flammes. C'est au Montreal Gazette que nous empruntons cette nouvelle.

Nous n'avons pas encore reçu le montant des sommes recueillies au Bazar; mais nous croyons que la recette aura été bien bonne.

Le canal de Lachine doit être ouvert aujourd'hui; la farine et le bois vont alors être en abondance à Montréal.

Le temps a continué à être bien froid de puis une semaine; ce matin à sept heures les trottoirs de la ville étaient couverts de neige, qui à huit heures avaient complètement disparu. Les Québécois ont encore en cette année l'avantage sur les Montréalais; car il est tombé de la neige à Québec au commencement de la semaine. Mercredi matin à Portneuf, il y avait trois pouces de neige.

Table with 2 columns: Date and Location (Pointe St. Charles, Malades, Morts). Rows show data for 11, 12, 13, 14 October 1847.

Nous remercions un de nos correspondants de Québec pour la traduction de 3 petits articles de Journaux étrangers.

REVUE DES JOURNAUX.

ARCHITECTURE.

Privé comme on l'est dans ce pays, comparativement neuf encore, d'écoles spéciales où l'on puisse se perfectionner dans l'étude et surtout dans la pratique des beaux-arts, on est forcé de recommander un voyage et un séjour en Europe à ceux chez qui des dispositions particulières, une vocation décidée, des commencements heureux promettent des succès certains. Jusqu'à présent ceux que leur goût et une voix intérieure a poussés du Canada vers les capitales des beaux-arts, Rome et Paris, en ont rapporté ce qu'ils n'eussent jamais trouvé parmi nous, le sentiment du vrai beau qui ne s'acquiert que par la contemplation des œuvres des grands maîtres, Messieurs Plamondon et Hamel, deux de nos artistes distingués dont tout ville serait fière, disons-le sans flatterie comme sans hésitation, sont là pour prouver non seulement que le génie, le travail et les meilleures dispositions ne suffisent pas pour faire réussir, mais encore que lorsqu'on possède ces dons ou ces avantages, quelques années passées près des chefs-d'œuvres qui font l'illustration des grands peintres et des pays qui les ont vus naître, peuvent allumer le feu sacré et révéler ce que l'imagination la plus active n'eût jamais trouvé seule en présence des rares tableaux de vrai mérite que l'on compte encore en Canada. L'expérience des deux messieurs que nous avons nommés suffit pour faire regretter que notre Législature ne pourvoie pas d'une manière permanente à l'entretien et à l'envoi en Europe de ceux des jeunes gens se destinant à la pratique de quelqu'un des beaux-arts, et chez qui une commission d'artistes et d'amateurs de goût découvrirait les qualités requises.

Mais ce que ne fait pas le gouvernement, le bon sens public, la générosité et le patriotisme privés peuvent l'accomplir. Nous nous trouvons heureux aujourd'hui de pouvoir offrir à tous les hommes aisés l'occasion de faire une bonne œuvre, une bonne œuvre privée dont le public en définitive recueillera les fruits. Un jeune homme M. Thomas Fournier, porteur des brillants certificats que nous donnons plus loin, désire aller achever en Europe les études commencées à Québec sous les auspices les plus favorables et se livrer à l'étude et à la pratique de l'architecture, science dont on ne peut se rendre parfaitement maître, de manière du moins à satisfaire les goûts plus raffinés de notre époque, les besoins de notre pays, qu'en allant étudier sous les professeurs dont les gouvernements européens, qui savent que le génie est de toutes les classes, offrent à grands frais l'enseignement gratuit aux jeunes étudiants, en allant se briser à la pratique même dans les ateliers

des hommes d'une réputation faite. Ce jeune Canadien à qui ses moyens privés ne permettent pas la dépense d'un voyage et d'un séjour suffisant au-delà de l'Atlantique, se propose, d'après le conseil de plusieurs citoyens distingués qui joindront sans doute l'exemple au précepte, de faire un appel à ses compatriotes pour en obtenir l'aide dont il a besoin et qui, nous en sommes certains, ne lui fera pas faute. Les noms des personnes qui le recommandent doivent nous dispenser d'ajouter notre voix à la leur, et nous serons parfaitement satisfait si nous avons suffisamment interprété près du public les désirs du jeune monsieur qui veut devoir à ses concitoyens les moyens d'offrir encore au Canada, comme d'autres l'ont fait avant lui, un artiste qui lui fasse honneur dans un autre genre.

Je soussigné, supérieur du séminaire de Québec, certifie par ces présentes que M. Thomas Fournier de St. Charles, comté de Bellechasse a fait avec succès, dans notre collège, un cours d'études complet et régulier qu'il a terminé le premier août 1845. Ce cours, outre les différentes branches de sciences qui en font partie comprend en particulier les cours de Belles-Lettres, de Rhétorique, de Philosophie intellectuelle et morale, de Mathématiques, de Physique et de Chimie.

M. Thomas Fournier s'est constamment conduit à l'entière satisfaction de ses supérieurs.

ANT. PARANT, PÈRE, S. S. Q.

Québec, 4 octobre 1847. Le soussigné certifie que monsieur Thomas Fournier ci-devant élève du séminaire de Québec, actuellement étudiant l'architecture, a suivi la classe du dessin pendant plusieurs années avec un tel bonheur que les premiers prix de cette classe ont constamment été remportés par ce jeune monsieur.

Les occupations du soussigné ne lui permettant plus de continuer à professer le Dessin pendant les deux années qui viennent de s'écouler; sur sa recommandation, le jeune Fournier, qui venait de terminer avec le plus brillant succès ses études classiques, le remplaçant et les études de dessin exhibées aux examens derniers ont été applaudies par les connaisseurs les plus difficiles.

ANT. PLAMONDON, peintre.

Québec, 5 octobre 1847. Je, soussigné, certifie que, ayant enseigné au séminaire de Québec, le dessin à M. Thomas Fournier, reconnu en ce jeune homme les plus grandes dispositions pour le dessin; et que ses talents dans cet art méritent la confiance du public.

THÉOP. HAMEL, Canadien.

Québec, 11 octobre 1847. A M. Proulx, curé de St.-Antoine de Tilly.

Notre départ de cette paroisse a mis la consternation dans tous les cœurs, tellement qu'il a été impossible à vos paroissiens d'aller en personne vous dire adieu, et vous exprimer leur reconnaissance pour les bienfaits innombrables que vous n'avez cessé de leur prodiguer.

Maintenant ils s'empressent unanimement de vous exprimer la tristesse profonde que leur cause votre départ d'un milieu d'eux; en respectant cependant la volonté du Seigneur qui l'a ainsi ordonné.

Il est impossible de dépeindre ce qu'a de pénible pour eux cette séparation d'un pasteur chéri qui par ses efforts constants a procuré le bonheur et le contentement à tant de familles qui étaient malheureuses. Vos paroissiens de St.-Antoine n'oublieront jamais les progrès religieux et l'avancement de l'éducation dus à votre zèle actif et persévérant, et leur juste reconnaissance accompagnera toujours le souvenir de celui qui a si bien su inculquer les leçons de la vertu par sa prédication et la faire pratiquer par ses exemples.

Le pauvre perd en vous son soutien, la veuve son protecteur, l'orphelin son tendre père, l'attigué son consolateur.

Veillez donc, cher et bien-aimé pasteur, recevoir les souhaits respectueux de vos affligés paroissiens de St.-Antoine, dont les intérêts vous furent autrefois si chers. Ils vous souhaitent un bonheur continué et que d'heureux succès couronnent toujours vos nobles travaux et fassent briller l'éclat des vertus dont vous êtes l'heureux possesseur.

UN PAROISSIEN, Canadien.

— On lit la correspondance suivante dans le Tablet :

Monsieur, — Les principaux journaux en ce pays sont fortement en faveur de la mesure d'ouvrir de nouveaux des relations diplomatiques avec la cour de Rome. L'inclination bien sérieuse du gouvernement dans ce sens ne paraît pas être connue généralement; mais le fait suivant est de nature à l'accréditer. Il y a quelque temps je conversais sur ce sujet avec le Consul Britannique à Rome. Il me mit entre les mains un papier, en me priant de le lire. Je vis en l'ouvrant que c'était une dépêche du Bureau des Affaires Étrangères engageant le Consul à Rome, à demander une audience du Souverain-Pontife le plus tôt possible, et de présenter à Sa Sainteté de la part du Gouvernement Anglais des félicitations sur les réformes qu'il a introduites; et de passer en même temps que, dans toute réforme ou mouvement de Progrès qu'il entreprendrait, il rencontrerait les sympathies les plus chaudes du gouvernement de Sa Majesté. Voilà le fait. Je vous en fais part sans commentaires; mais ce qu'on peut dire de moins, c'est que c'est très-significatif.

J. A.

— Le Catholic Herald, de Philadelphie, du 30 septembre contient l'article suivant :

Encore une conversion. — C'est un fait remarquable que depuis quelques semaines nous avons eu à annoncer le retour à l'Église Catholique de pas moins de trois ecclésiastiques qui s'étaient laissés entraîner dans le Protestantisme. Un Irlandais, un Français et enfin un Anglais, le Rév. H. L. Oxley, (Religieux du couvent de St. Pierre à Hinckley, qui avait laissé l'Église Catholique il y a environ 5 ans). Nous pensons qu'à l'avenir les Protestants seront plus prudents, quand il s'agira d'admettre ceux qui jurent à propos de se déclarer Protestants, lorsque des fautes les ont mis sous le coup de la discipline salutaire de l'Église Catholique. Nous aimons à signaler le passage suivant d'une lettre (que ce religieux rependant a écrite le 24 juillet et qui a été publiée dans le Tablet). "En un mot dit-il, la frayeur du jugement de Dieu, la crainte de l'approche de la mort, l'idée affreuse de mourir excommunié, séparé de la Sainte Église de J.C. m'ont pressé de me jeter (haï) de nouveau dans la barque de Pierre, comme le seul moyen d'échapper aux orages et aux tempêtes, qui me faisaient périr de frayeur." "Les Protestants, disons-nous, doivent peser ces paroles et y apprendront quel résultat on obtient en comparant le Protestantisme au Catholicisme, par l'exemple de celui qui

après avoir essayé les deux, a fait connaître les sentiments qu'ils lui ont inspirés à l'approche de la mort et du jugement. Lorsque des hommes qui sont jetés dans le Protestantisme se repentent de leur apostasie, lorsque la mort se présente à leurs yeux, et au dépit de l'orgueil du cœur humain, demandent humblement d'être admis à goûter de nouveau les consolations et les secours de la Religion Catholique, peut-on ne pas trouver dans leur conduite la démonstration la plus frappante de la vérité et de la supériorité de notre sainte foi?

— On écrit de Washington au Catholic Herald le 20 sept: "Parmi les 60 personnes auxquelles l'Archevêque de Baltimore a administré la confirmation il y a huit jours dans l'Église de St. Mathieu il, y avait entre 20 à 30 convertis au Catholicisme."

"Je puis ajouter que, durant cette année, le nombre des conversions ne s'est pas monté à moins de 50."

Nous sommes autorisés à dire que le Bref Apostolique, élevant notre Evêque au rang d'Archevêque, a été reçu le 3 d'octobre. St. Louis News-Letters.

Nous avons le plaisir d'annoncer le retour à Fordham du R. P. Driscoll qui a été attaqué du typhus en secourant les Émigrés à Montréal; il est parfaitement rétabli. Freeman's Journal.

Nous apprenons que les Actes et Décrets du sixième Concile Provincial de Baltimore vont être publiés sous forme de pamphlets, au commencement d'octobre. U. S. Catholic Magazine.

Le 2 septembre, l'Archevêque de Baltimore a fait une ordination; S. G. a donné la tonsure à sept nouveaux ecclésiastiques et conféré les ordres-moindres à trois autres. Idem.

Le Rév. M. Neumann, de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, vient d'être nommé supérieur de son Ordre aux États-Unis, à la place du R. P. Chaker qui, avec un autre Père du même Ordre, est allé au diocèse, de la Nouvelle-Orléans. Idem.

Une lettre de Rome annonce l'arrivée dans cette ville d'un envoyé des États-Unis d'Amérique, chargé de négocier un traité d'amitié et de commerce entre les deux pays. Ce traité réglera les relations diplomatiques entre les deux gouvernements, et l'on dit que, sous peu, un nonce sera envoyé à Washington. GALIGNANI.

BULLETIN COMMERCIAL.

A Buffalo, le 14, la fleur se vendait \$5 68; et \$5, 57. A New-York, le 14 - - - \$6 50. A Montréal, le 14 - - - 26c 3d; 28c 9d, 29c 3d, et 29c 9d, selon la qualité.

Depuis le printemps jusqu'au 11 octobre, il a été reçu à Montréal par le fleuve et le canal de Lachine 715,859 quarts de fleur, 17,076 quarts de bœuf et de lard; 1950 barils de beurre, et 516649 minots de blé.

Jusqu'au 9 du courant, les exportations de Québec et de Montréal ont été comme suit :

Table with 2 columns: Item and Quantity/Value. Rows include Flour, Blé, Lard, Bœuf, Beurre, Pois, Gruan.

Depuis que le canal est fermé, il n'a été reçu que 17000 quarts de fleur.

Jusqu'au 12 octobre, il était arrivé à Québec 1103 vaisseaux; ce qui fait 266 de moins qu'en dernier; le tonnage, quoique de 444,340 tonn., est aussi cette année moindre de 99,302 tonn. Jusqu'au 11, il était arrivé 177 vaisseaux à Montréal, donnant 39 arrivages de plus que l'année dernière.

PARTS DE BANQUES.

Banque de Montréal, 13 p. 100 de prime; peu de parts en vente.

" " la Cité, 1 1/2 et 2 p. 100 d'escompte.

" " l'Amériq. Britann. du Nord, 4 p. 100 d'escompte.

" " Commerciale, en demande au pair.

COMPAGNIES DE MINES.

Compagnie de Québec et du L. Supérieur, 20c par part; grande demande.

" " Montréal, 6c 3d à 6c 10d par part.

TÉLÉGRAPHES ET CHEMINS DE FER.

Compagnie du chemin de fer de Lachine; vente avec escompte.

" " du St. Laurent à l'Atlantique, vente avec escompte.

" " Télégraphe de Montréal, parts au pair.

DECES.

A Montréal, le 11 courant à l'âge de 51 ans et 8 mois, Dame Rose Dufresne veuve de feu Etienne Allaire. Elle laisse six enfants pour deplorer sa perte.

M. George Hendry, surintendant des écoles communes du district de Brock, Canada-Est, à l'âge de 44 ans. Il laisse une épouse et quatre jeunes enfants; il était, dit un journal, "un honnête homme."

A New-York, le 9, A. D. Paterson, Ecr., Éditeur de l'Anglo-Américain, à l'âge de 61 ans.

L'ORIENT,

OU VOYAGE

EN ESPÈRE, EN ARABIE, EN TERRE-SAINTE, EN TURQUIE, EN CHINE, EN JAPON, EN CORÉE, EN SIBIRIE, EN AMÉRIQUE, EN AFRIQUE, EN EUROPE.

Prêtre, Membre du Séminaire de Québec. Cet ouvrage en deux volumes in-octavo formant plus de MILLE PAGES est maintenant prêt et sera livré immédiatement aux souscripteurs, à domicile. Ceux de la campagne sont priés de préparer le montant de leurs souscriptions; l'ouvrage leur sera transmis ou ils pourront se le procurer de suite en s'adressant à M. G. N. Gosselin, agent pour Montréal, No. 96, rue St. Urbain, ou à l'Éditeur. Les personnes qui n'ont pas souscrit pourront s'en procurer en s'adressant de suite à M. FAVRE et Cie, ou qu'il n'en a été frappé qu'un très-petit nombre. D'exemplaires au-delà de ceux qui ont été retenus d'avance. Montréal, 8 octobre 1847.—q.